

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

64, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

REDACTION & ADMINISTRATION

242, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### La Carte de Guerre

Le mot fit autrefois fortune en Allemagne ; les pangermanistes se plaisaient à répéter qu'on ne devait pas aborder la question des pourparlers de paix avant de poser cette condition essentielle qu'on négocierait seulement sur la carte de guerre.

Dans les nations de l'Entente, et particulièrement en France le terme impressionnait. C'était la mauvaise époque, celle où toutes les craintes étaient encore permises, où les Allemands détenaient le maximum de gages, sans qu'il soit possible encore d'envisager les moyens de leur en arracher l'essentiel. Sans doute alors, les annexions d'Allemagne, sans oser faire le rêve d'annexer la totalité des territoires occupés, espéraient-ils en garder la majeure partie, ou obtenir en échange de leur restitution d'importants débouchés coloniaux.

Mais la prolongation de la guerre, ses nécessités nouvelles, l'accroissement des forces militaires de l'Entente amenèrent les plus fous à réciprocité, et il fallut bien se contenter de parler de tenir, là-bas aussi, jusqu'au bout.

Seulement, dans le peuple français, on a continué à interpréter de la façon la plus simpliste le terme de « Carte de »

Il importe donc, et c'est même actuellement un devoir impérieux, d'apprendre à nos concitoyens à lire clairement cette fameuse carte.

Les Allemands occupent des départements français, la Belgique, la Pologne et la Serbie. C'est beaucoup. Mais on peut déjà remarquer que l'occupation de la Pologne, qui représente, par la population du pays occupé et par l'étendue du territoire, un des gages des empires du Centre qui, de prime abord, pourrait paraître capital, se trouve dans une situation tout à fait spéciale. Il ne s'agit pas pour les Allemands ou les Autrichiens de faire de la Pologne un territoire allemand. Ils ne peuvent qu'ambitionner faire de la Pologne une nation polonaise.

Et voyez comme cela change les données du problème. Charles Etienne ne sera roi de Pologne que si les Polonais veulent un roi et s'ils acceptent celui-là. Il ne le sera pas autrement, ou bien, s'il le devenait, il ne le resterait pas, parce que toujours, il demeurerait en Pologne des centres d'agitation révolutionnaire susceptibles de renverser un gouvernement impopulaire.

La question polonaise, avons-nous dit souvent, n'est ni allemande, ni autrichienne, ni russe ; c'est simplement une question polonaise.

Laissons cela, puisque le sujet est, hélas ! encore scabreux, et admettons le chiffre de trois cent mille kilomètres carrés détenus par les Allemands.

De l'autre côté, les Alliés détiennent tout l'empire colonial allemand. En Océanie, les îles Marshall et Samoa ; en Nouvelle-Guinée, l'archipel Bismarck ; en Chine, Tsing-Tao ; en Afrique, les colonies allemandes du Sud-Est et, au sud-ouest, le Togo et le Cameroun, soit en tout trois millions de mètres carrés de territoire, avec trois mille cinq cents kilomètres de chemins de fer, et vingt-sept millions d'habitants. (1)

Ajoutez à cela l'empire des mers, incontestablement détenu par les Alliés, malgré les exploits des sous-marins et l'intervention tudesque de quelques navires légers opérant non loin de leur base.

Vous voyez tout de suite qu'en lisant ainsi la carte de guerre, elle n'établit pas du tout une situation favorable aux Empires du Centre. Les territoires détenus par les Alliés sont de beaucoup plus riches, plus étendus, plus importants que ceux détenus par les Allemands.

Je n'insiste pas sur l'impossibilité absolue qu'il y aurait à faire accepter par quiconque une paix qui ne nous donnerait pas le rétablissement de l'indépendance belge, du royaume de Serbie, et les frontières de la France avant les agressions allemandes, alors que le public allemand comprendrait difficilement que l'on continuât cette guerre pour garder Samoa ou l'archipel Bismarck.

Les Alliés détiennent donc des gages faciles à garder. Les Allemands, au contraire, occupent des territoires comme nous occupons les Océans : dans un but tactique, et sans espoir de pouvoir s'y maintenir après la signature du traité de paix.

Pourquoi insistons-nous sur ces faits ? C'est parce qu'ils établissent d'ores et déjà, et péremptoirement, la victoire de l'Entente. C'est aussi parce qu'ils montrent qu'il ne faut pas s'abandonner au découragement parce que quelques opérations militaires sont trop lentes ou

n'aboutissent pas aux résultats escomptés.

A la vérité, les diplomates qui devront préciser les détails de l'inévitable traité qui sera le dernier chapitre de cette guerre, devront échanger les gages détenus par leurs pays respectifs. Dès maintenant, l'Entente n'est ni la moins riche, ni la moins bien placée.

Ajoutez à cela des armées en pleine croissance, dont on connaît la force sans

Ajoutez enfin qu'il faut songer aux victoires qui ne sont pas des victoires de guerre, aux victoires de la France laborieuse, aux batailles pour la vie qui succéderont aux batailles meurtrières,

General N.

Nos Permanences

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que, par suite de l'absence de plusieurs de nos collaborateurs, nous sommes obligés de suspendre nos permanences pendant quelques jours.

La permanence de la rue Drouot pour la question des loyers fonctionnera régulièrement à partir du samedi 4 novembre, celle pour les réformés et exemptés, à partir du mercredi 8 novembre.

Les "Complices" D'ADLER

Une brève dépêche de Rome communique par les agences, nous apprend que le maître du comte Sturgk, a provoqué en Autriche une activité de la police politique. Celle-ci, sous le prétexte de rechercher les complices d'Adler a procédé à un grand nombre d'arrestations et ces opérations policières ont eu pour effet de redoubler l'émotion qui, depuis plusieurs mois, agite les esprits des sujets conscients de François-Joseph.

La même personnalité qui m'avait donné d'intéressants détails sur l'action politique et les idées de Fritz Adler, a bien voulu à nouveau me donner quelques indications sur les « complices » du meurtrier. Celui-ci a beau déclarer que son acte réfléchi lui a été inspiré par le seul désir de servir son idéal et de châtier l'un des auteurs responsables de la guerre ; il a beau proclamer qu'il a été seul à penser, à méditer, à préméditer, à exécuter son acte, la police impériale — à la solde et au service des impérialistes — cherche des complices, et ces recherches lui servent de prétexte pour essayer de briser les cadres de la fraction socialiste autrichienne, qui pense que la guerre est un mal et qui recherche les moyens d'y mettre fin à tout prix — même par la propagande par le fait. On a beaucoup persécuté, arrêté, exécuté en Autriche. L'acte de Fritz Adler a servi de prétexte à de nouvelles arrestations. Parmi les personnes incriminées figurent les membres des partis politiques qui font de l'opposition au gouvernement. Pendant qu'on y était, on n'y a pas regardé de si près. On a arrêté non seulement des socialistes, mais aussi des anarchistes, mais même des universitaires placides, dont les critiques gênèrent le gouvernement. Il y a des chiffres qui font le bruit formidable d'armées en marche. Il y a des chiffres qui sont le réquisitoire le plus véhément qui soit. Il y a des chiffres qui sont plus expressifs que les discours les plus violents et, à certaines heures, des étonnantes apparitions, quand ils cessent d'être des « bourreaux de crâne » comme des hommes dangereux pour la politique d'un gouvernement aux abois, comme le gouvernement autrichien.

Il faudra, quelque jour, traduire certains numéros de Der Kampf (La Bataille), qui éditait et rédigeait, quand la Censure le lui permettait, Fritz Adler. On y verra combien la protestation contre la guerre a pris de force en Autriche à mesure que la tyrannie s'y faisait sentir davantage.

Certes, on danse à Vienne. Les veuves continuent à être joyeuses, mais on danse sur un volcan, et tandis que l'on danse, il y a ce qui pense. Les tremolos des tziganes n'arrivent pas à étouffer les murmures de ceux qui estiment que la politique des Sturgk présents et futurs conduit l'Empire autrichien à l'abîme. Ces murmures se sont manifestés tout à coup par l'acte suprême d'un Fritz Adler.

Mais il y en a beaucoup qui, en Autriche, pensent qu'il a été l'interprète des aspirations populaires et il ne faudra pas s'étonner s'il trouve des imitateurs.

On l'a interrogé, on continuera à l'interroger, mais il est probable qu'on n'osera pas le juger tant que durera la guerre. Son procès mettrait en évidence la popularité des idées dont il est l'apôtre. Et il y a, en Autriche, par les temps présents, des apôtres de la paix qui font trembler, dans leurs palais gardés militairement, et qui ressemblent à des forteresses, des ministres puissants et des fournisseurs aux armées !

Jacques LANDAU.

### LA GUERRE

## Violentes Attaques Allemandes SUR LA SOMME

### L'ennemi prend pied à la Maisonnette, mais ne peut aller au-delà. Nos troupes remportent quelques succès dans la région de Sailly. Durs combats dans les Balkans

### Communiqués Officiels

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

30 octobre, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont enlevé un système de tranchées ennemies au nord de Sailly-Saillisset. Une autre opération vivement menée nous a permis de progresser à Test vers Saillisset. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, les Allemands ont multiplié, cette nuit, les attaques précédées de bombardements intenses sur nos positions, depuis Biaches jusqu'au sud de la Maisonnette. Repoussés à plusieurs reprises avec des pertes sévères, l'ennemi, au cours d'une dernière tentative extrêmement violente, a réussi à pénétrer dans des éléments de notre première ligne au nord de la Maisonnette et à prendre pied dans les bâtiments de cette ferme. Tous ses efforts pour nous rejeter de la croupe 27 ont été brisés par nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit sur l'ensemble du front, moins vive néanmoins dans la région de Douaumont. Aucune action d'infanterie. Partout ailleurs, nuit calme.

Conformément à leurs habitudes pour se venger de leur défaite à Verdun, les Allemands ont dirigé sur la ville de Reims un bombardement violent. Il y a eu quelques victimes dans la population civile.

#### COMMUNIQUE D'ORIENT

Dans la région de la Cerna et à notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

Au nord de Veniselo, les Serbes, appuyés par l'artillerie française, ont livré de durs combats aux troupes germano-bulgares et ont marqué quelques avantages. La lutte se poursuit dans la région de Kall.

#### En Macédoine

Salonique, 29 octobre. — Dans la journée du 28, l'escadron français a procédé, à plusieurs reprises, au bombardement des communications ennemies. On a lancé un grand nombre d'obus de gros calibre. Dans la région de Monastir, une autre escadrille a dirigé d'obus de gros calibre la gare de Drevozo près Prilep.

Près de Doiran, un de nos avions a abattu un avion ennemi, qui est venu s'écraser devant nos lignes. — (Radio.)

#### Les Italiens en Epire

Rome, 30 octobre. — L'avance des troupes italiennes s'effectue en Epire du Sud avec une régularité absolue. Déjà le ministère de la guerre grec a rappelé à Arta le siège du 5<sup>e</sup> corps d'armée qui se trouvait à Janina. — (Information.)

#### Les combats bulgares-serbes

Londres, 30 octobre. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters avec l'armée serbe, télégraphiant à la date du 28 octobre, décrit les opérations de l'aile gauche des alliés.

Les effectifs de l'artillerie française a fait une grande destruction des tranchées

### En Grèce

#### Les ambassadeurs d'Italie et de Russie chez le roi

Londres, 30 octobre. — On télégraphie d'Athènes au Times :

Le roi a reçu hier en audience l'ambassadeur d'Italie et le représentant de la Russie. On assure que lorsque Sir Francis Elliot fut reçu par le roi, l'ambassadeur d'Angleterre demanda au souverain de remettre en liberté les officiers détenus pour avoir essayé de se joindre au mouvement national de Salonique.

#### Aux États-Unis

#### Les élections présidentielles

Londres, 30 octobre. — Du correspondant du Daily Telegraph :

Le président Wilson s'est fait un tort considérable à cause d'un bruit d'après lequel le président aurait ajouté de sa propre main un post-scriptum à sa note concernant le Lustrum et informé l'Allemagne que les termes « stricte complicité » ne devaient pas être interprétés trop à la lettre. Le sénateur Lodge, qui fut campagne pour M. Hughes, indique qu'il n'est pas sûr que le docteur Bailey, du collège de Tuill, lequel, à son tour, donne comme informateur M. Beckinside, ancien secrétaire au ministère de la guerre.

Aucune élection depuis la guerre civile n'excita un intérêt aussi vif.

#### Une Conférence de M. Hennessy

L'agence Primo nous communique l'information suivante telle a reçue de son correspondant de Marseille :

M. Jean Hennessy député, fera ce soir lundi, à Marseille, dans les salons Massilia, sous la présidence de M. Artaud, président de la Chambre de commerce, une conférence sur la région, l'avenir de la France, son organisation économique et sa représentation.

Cette conférence, à laquelle ont été invitées les Associations de voyageurs de commerce, les Chambres de commerce et les représentants de toutes les organisations économiques de Provence, s'annonce comme une manifestation appelée à un certain retentissement.

#### La contre-attaque roumaine

Bucarest, 29 octobre. — Selon le communiqué d'aujourd'hui, la situation est bonne sur tout le front des Carpates. En présence de l'impossibilité où il se trouve de forcer la vallée de Prahova, l'ennemi a tenté de pénétrer dans la plaine par la montagne au nord d'Azuga, mais partout il a été repoussé ; son nouvel effort se porte donc dans la vallée de Polt. A la dernière heure, nous apprenons qu'un magnifique attaque de l'armée roumaine, pendant la retraite de l'ennemi dans la vallée du Jiu, a laissé entre nos mains deux batteries entières d'obusiers, quatre mitrailleuses, cinq cents prisonniers.

Depuis quinze jours, l'ennemi fait de continuels efforts sur tout le front des Carpates. Il a réussi à progresser sur certains points au prix de grands sacrifices ; mais ses succès furent seulement momentanés. Passant à l'offensive dans un élan splendide les troupes roumaines ont repoussé partout l'ennemi, jusqu'à la frontière, faisant environ 5 000 prisonniers et prenant deux batteries d'obusiers, six canons, trente mitrailleuses et une grande quantité de munitions et de matériel de guerre.

Commentent ces succès remportés contre les troupes supérieures de l'Indépendance Roumaine rend hommage à la vaillance des soldats roumains et ajoute : « Que personne n'oublie les échecs de la Dobroudja. Travaillons tous à les réparer. L'armée roumaine a passé de rudes apprentissages, pendant ces deux derniers mois. Maintenant, son magnifique entrain et son endurance sont à point pour recueillir de nouveaux et impérissables lauriers. »

#### La Grève des Tramways

#### UNE ENTREVUE AU MINISTRE DE L'INTERIEUR

M. Malvy, ministre de l'Instruction publique, assisté de MM. Sembat, ministre des travaux publics, et Métin, ministre du travail, a reçu successivement ce matin le directeur de la compagnie des tramways de Paris et du département de la Seine et les délégués ou personnel de cette compagnie, actuellement en grève.

Après un long échange de vues, le directeur de la compagnie a fait savoir aux ministres qu'il réunirait dans le courant de l'après-midi son conseil d'administration pour lui soumettre les suggestions faites par les représentants du gouvernement en vue d'amener la reprise du travail. La décision du conseil d'administration de la compagnie sera communiquée dans la soirée, au ministre de l'Intérieur.

#### Bourse de Paris

Avec la clôture de l'emprunt, le marché se ressaisit et fait preuve d'excellentes dispositions. Les Industriels russes et les valeurs étrangères, notamment les porphyriques améri-

caines, sont activement traitées. Au signal de la vigoureuse reprise de la Colombia. Fonds d'Etat : Français 9 0/0, 61 1/2 ; 5 0/0, 90 ; Russe cont. 4 0/0, 71 ; 1891-94, 39 1/2. Actions diverses : Banque de France, 5 025 ; Crédit Foncier, 700 ; Banque de Paris, 1 080 ; Lyonnais, 1 220 ; Lyon, 1 285 ; Saragosses, 411 50 ; Andalous, 401 ; Suez, 4 900 ; Monaco, 2 980 ; 115, 900 ; Omnibus, 415 ; Dynamite, 810 ; Thomson, 645 ; Say ord., 475 ; Caoutchouc, 121 ; Malacca, 115 ; Matkoff, 728 ; Hartmann, 433 ; Dniepropetrovsk, 3 000 ; Toula, 1 550 ; Provoznik, 495. Valeurs minières : Bruay, 1 885 ; Lianosoff, 350 ; Colombia, 900 ; Rio, 1 785 ; Cape Copper, 114 50 ; Spassky, 51 ; Tanganyika, 70 ; Chino, 372 ; Butte, 395 ; Utah, 630 ; Rand Mines, 102 50 ; Chartered, 16 25 ; De Beers ord., 349 ; Jagersfontein, 109 50.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

#### En Grèce

#### Les ambassadeurs d'Italie et de Russie chez le roi

Londres, 30 octobre. — On télégraphie d'Athènes au Times :

Le roi a reçu hier en audience l'ambassadeur d'Italie et le représentant de la Russie. On assure que lorsque Sir Francis Elliot fut reçu par le roi, l'ambassadeur d'Angleterre demanda au souverain de remettre en liberté les officiers détenus pour avoir essayé de se joindre au mouvement national de Salonique.

#### Aux États-Unis

#### Les élections présidentielles

Londres, 30 octobre. — Du correspondant du Daily Telegraph :

Le président Wilson s'est fait un tort considérable à cause d'un bruit d'après lequel le président aurait ajouté de sa propre main un post-scriptum à sa note concernant le Lustrum et informé l'Allemagne que les termes « stricte complicité » ne devaient pas être interprétés trop à la lettre. Le sénateur Lodge, qui fut campagne pour M. Hughes, indique qu'il n'est pas sûr que le docteur Bailey, du collège de Tuill, lequel, à son tour, donne comme informateur M. Beckinside, ancien secrétaire au ministère de la guerre.

Aucune élection depuis la guerre civile n'excita un intérêt aussi vif.

#### Une Conférence de M. Hennessy

L'agence Primo nous communique l'information suivante telle a reçue de son correspondant de Marseille :

M. Jean Hennessy député, fera ce soir lundi, à Marseille, dans les salons Massilia, sous la présidence de M. Artaud, président de la Chambre de commerce, une conférence sur la région, l'avenir de la France, son organisation économique et sa représentation.

Cette conférence, à laquelle ont été invitées les Associations de voyageurs de commerce, les Chambres de commerce et les représentants de toutes les organisations économiques de Provence, s'annonce comme une manifestation appelée à un certain retentissement.

#### La contre-attaque roumaine

Bucarest, 29 octobre. — Selon le communiqué d'aujourd'hui, la situation est bonne sur tout le front des Carpates. En présence de l'impossibilité où il se trouve de forcer la vallée de Prahova, l'ennemi a tenté de pénétrer dans la plaine par la montagne au nord d'Azuga, mais partout il a été repoussé ; son nouvel effort se porte donc dans la vallée de Polt. A la dernière heure, nous apprenons qu'un magnifique attaque de l'armée roumaine, pendant la retraite de l'ennemi dans la vallée du Jiu, a laissé entre nos mains deux batteries entières d'obusiers, quatre mitrailleuses, cinq cents prisonniers.

Depuis quinze jours, l'ennemi fait de continuels efforts sur tout le front des Carpates. Il a réussi à progresser sur certains points au prix de grands sacrifices ; mais ses succès furent seulement momentanés. Passant à l'offensive dans un élan splendide les troupes roumaines ont repoussé partout l'ennemi, jusqu'à la frontière, faisant environ 5 000 prisonniers et prenant deux batteries d'obusiers, six canons, trente mitrailleuses et une grande quantité de munitions et de matériel de guerre.

Commentent ces succès remportés contre les troupes supérieures de l'Indépendance Roumaine rend hommage à la vaillance des soldats roumains et ajoute : « Que personne n'oublie les échecs de la Dobroudja. Travaillons tous à les réparer. L'armée roumaine a passé de rudes apprentissages, pendant ces deux derniers mois. Maintenant, son magnifique entrain et son endurance sont à point pour recueillir de nouveaux et impérissables lauriers. »

#### La Grève des Tramways

#### UNE ENTREVUE AU MINISTRE DE L'INTERIEUR

M. Malvy, ministre de l'Instruction publique, assisté de MM. Sembat, ministre des travaux publics, et Métin, ministre du travail, a reçu successivement ce matin le directeur de la compagnie des tramways de Paris et du département de la Seine et les délégués ou personnel de cette compagnie, actuellement en grève.

Après un long échange de vues, le directeur de la compagnie a fait savoir aux ministres qu'il réunirait dans le courant de l'après-midi son conseil d'administration pour lui soumettre les suggestions faites par les représentants du gouvernement en vue d'amener la reprise du travail. La décision du conseil d'administration de la compagnie sera communiquée dans la soirée, au ministre de l'Intérieur.

#### Bourse de Paris

Avec la clôture de l'emprunt, le marché se ressaisit et fait preuve d'excellentes dispositions. Les Industriels russes et les valeurs étrangères, notamment les porphyriques améri-

### DANS L'AUTRE CAMP

## Un débat passionné AU REICHSTAG

### LA BATAILLE POUR LA PAIX

Berne, 30 octobre. — Le tumulte qui a marqué la séance de samedi du Reichstag a été causé par les débats concernant l'état de siège et la détention préventive, certain veut la suppression complète, d'autre lui donner simplement une forme légale, qui assure ainsi à chacun le droit de se défendre devant la justice. Par exemple, tous sont d'accord pour protester contre les abus qui ont eu lieu pendant cette guerre jusqu'à présent.

Une idée de nouveaux détails qui donneront une idée des attaques dont M. Helfferich a été l'objet :

Le député Dittmann, socialiste de l'opposition, a tenu un discours particulièrement violent. Il a demandé notamment l'abolition complète de l'état de siège et a déclaré que la détention préventive est un moyen politique employé contre des partis et des particuliers qui sont opposés au gouvernement ; c'est en quelque sorte de la tyrannie. (Tumulte). M. Helfferich semble avoir pour idéal une vaste prison nationale. Les socialistes et toutes les personnes en général que le gouvernement suspecte de fomenter un mouvement contre la guerre sont immédiatement arrêtés et traités de la façon la plus barbare, et sont souvent enfermés pendant plusieurs mois pour avoir propagé des circulaires invitant la population à une manifestation en faveur de Liebknecht. L'orateur cite les cas que vous connaissez déjà de Meyer, rédacteur en chef du Vorwarts et du docteur Meiring, rédacteur en chef de la Gazette Populaire de Leipzig.

Il y a en outre d'autres personnes qui sont indésirables au point de vue politique et que l'on envoie tout simplement dans les tranchées sur une dénonciation d'un personnage quelconque. Tout cela provoque parmi la population une vive irritation. — (Information.)

#### L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE

Berne, 30 octobre. — On mande de Berlin au Nouveau Journal de Stuttgart que le chancelier Bethmann-Hollweg prendra la parole au Reichstag au commencement de la semaine prochaine. On s'attend à ce qu'il parle de la question polonaise et de sa solution. — (Information.)

#### NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE

Amsterdam, 30 octobre. — Selon une dépêche officielle de Berlin, le Kaiser a nommé ministre de la guerre allemand le lieutenant général Wild von Hohenborn, qui a commandé un corps d'armée sur le théâtre occidental de la guerre.

Le lieutenant-général von Stein est nommé commandant du 14<sup>e</sup> corps de réserve en remplacement du nouveau ministre de la guerre.

La dépêche ajoute : « La raison de ce changement est que le ministre de la guerre, qui décide les mesures militaires en Allemagne même, doit avoir l'expérience complète des besoins et des besoins d'une armée en campagne. » — (Havas.)

#### L'activité sur le Carso

Turin, 30 octobre. — L'Autriche achève de remplir les honneurs qui furent mis hors de combat ou faits prisonniers au cours de la dernière offensive italienne sur la ligne du Carso. C'est ainsi que le général Borovick, qui de Trieste a traversé le rempart de l'Hermandia et les défenses du Carso jusqu'aux premiers lignes de Cortianova et du Veldi, tient tout le système du Carso et a organisé toutes les positions de combat et les lignes de défense, porte en avant 60 bataillons de marche, composé d'éléments jeunes et vieux qu'il formera depuis quelques temps sur l'arrière. C'est vers la partie méridionale du plateau qu'il les a massés, afin de couvrir la route maritime.

#### L'Œuvre des Radicaux DEPUIS LA GUERRE

#### Ce que dit le Secrétaire Général du Parti

Il y a quelques mois, nous avons publié un compte rendu de l'œuvre accomplie par les radicaux depuis le début de la guerre. A l'heure actuelle, l'activité du parti a pris un nouvel essor et il n'est pas sans intérêt de connaître le résultat des efforts accomplis pendant les derniers mois.

L'éminent secrétaire général, M. Brand, que nous avons été trouver, a bien voulu nous renseigner à ce sujet.

#### L'ŒUVRE PHILANTHROPIQUE

« Les nôtres, nous a-t-il déclaré, ont donné l'exemple à un grand nombre d'œuvres aussi bien militaires que civiles. L'une des plus importantes fut l'œuvre de secours national, fondée sous les auspices de MM. Appel et Ferdinand Buisson, et qui a échappé à notre influence grâce au clergé de Paris et aux membres de la droite.

Heureusement, notre activité ne se borna pas à une activité privée ; nous pouvons affirmer que pas une œuvre philanthropique n'a été fondée pendant les derniers mois sans que nous lui fournissions notre appui.

Et cependant, les fonds de l'association sont loin d'être abondants ; les collègues partis au front ne versent plus leur cotisation et nous devons accomplir des prodiges d'ingéniosité afin de collaborer d'une manière efficace au mouvement de charité nationale.

Lorsque, à la fin de 1914, les Allemands approchèrent de Paris, je puis dire que nous avons rendu au pays un service appréciable en recrutant plus de 4 000 cheministes qui travaillèrent au camp retranché. On se souvient qu'à cette époque les services administratifs étaient désorganisés et que la main-d'œuvre manquait totalement.

« Depuis, nous avons prévu le cas où tous ces gens se trouveraient sans travail et nous avons créé à leur intention, sous la présidence de M. Falot, notre trésorier général, un comité de secours de chômage,

(1) Voir le Bonnet Rouge portant la date du 19 juillet.



